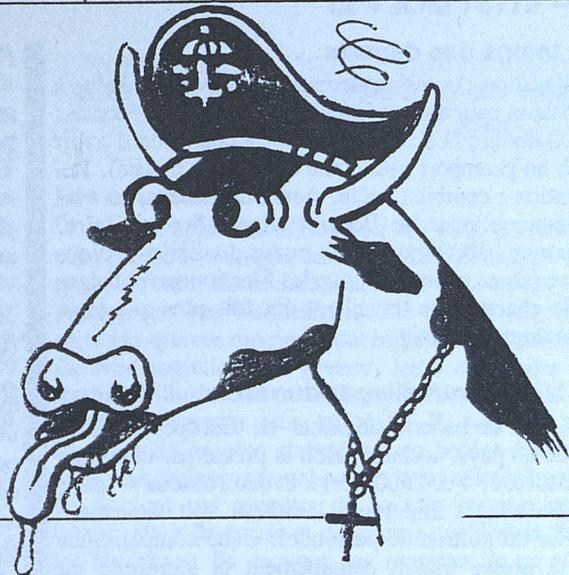


# La Vache FOLLE



## Cancons

### Place Saint-Lambert

Les travaux à nouveau chamboulés pour 30 ans? En tout cas, l'architecte Claude Strebelle revoit actuellement ses plans suite aux récentes déclarations d'un certain M. Dutroux.

### Amputés politiques

Après Gol pour Goldstein, on vient de découvrir que Di Rupo s'appellerait en fait Di Rupooulos.

### Assises pour la démocratie

Comment transformer une dictature *light* en dictature « sans calories »?

### Réforme de la justice

Les travaux avancent : désormais, les décisions judiciaires seront prises majorité contre opposition.

### Economie triomphante

Même les esclaves Sud-Coréens commencent à la trouver saumâtre et font grève!

### People

Sincères félicitations à M.-F. Botte pour son Prix de la Fondation Roi Baudouin « récompensant sa lutte en faveur de la libération sexuelle des enfants ».

### Non si muove più

Cinq mois d'affaire Dutroux et la Terre n'a toujours pas recommencé à tourner. D.C.

## Merde blanche (I)

Je suis heureux d'apprendre que les 300000 manifestants de la **Marche blanche** du 20 octobre 96 pensaient tous la même chose, et surtout qu'ils pensaient tous quelque chose de bien. (Ceci était une boutade. De l'ironie. J'espère n'avoir bientôt plus à le signaler.) D'aucuns vont me rétorquer que je vois des fascistes et des moutons partout. Sérieusement, j'ai entendu un peu trop parler de « Belgique », de « Flamands, Wallons et Immigrés unis ». Et les supporters du Standard allaient-ils bras dessus, bras dessous avec ceux d'Anderlecht?... Un client dans un café en Flandre : « *C'est pas seulement une histoire wallonne, parce qu'il y a pas que des enfants wallons, il y a aussi des enfants flamands qui ont été violés...* » (*L'Hebdo*, R.T.B.F. 1, 15-12-96.) Pourquoi cette étiquette, comme valeur supplémentaire?

« *Je suis honteux d'être Belge après toutes ces magouilles* » (Op. cit.) Ne rien faire, ne pas participer à la gestion de la société, ne pas exiger le contrôle et la révocabilité des élus, mais être honteux ou fier de ce qui se passe dans une population atomisée et sur un territoire délimités et étiquetés; de ce qui se passe dans les castes indépendantes et fermées de ceux qui exercent les fonctions de gestion de la société; de ce qui se passe chez les délégués restés ou devenus des dirigeants, des dominants. C'est de ses propres actes, de sa propre influence, de ses propres décisions qu'un individu est fier ou honteux, pas de celui qui décide en son nom et à sa place.

Monsieur Dupont est fier ou honteux d'être Belge. Il souligne qu'il a manifesté à côté d'un Flamand. Et moi, je suis quoi? Ah oui, c'est vrai, j'oubliais : un chieur, un emmerdeur. Eh bien, l'emmerdeur que je suis a droit à son espace dans la *Vache folle*. Peut-être parce que la *Vache folle* est un journal d'emmerdeurs? Et cet espace, je l'utilise ce mois-ci pour commenter Dutroux, la Justice, la **Marche blanche** et tout le tremblement. Tutti quanti! Tatu tata! Pin-pon, pin-pon! Le voilà! Voilà Dutroux! A mort! Salaud! Assassin! Vermine! Après, la vermine, c'était les avocats de la défense. Puis, ce fut le silence de la **Marche blanche**. Voilà ce que j'ai surtout entendu. Des conneries et le silence de la **Marche blanche**. Le 20-10-96, les professionnels de la politique infantilisaient encore et toujours les citoyens en les félicitant [... *Suite page 2*]

## Appel pour la création d'un réseau démocratique

Considérant que nos gouvernants sont de moins en moins nos représentants fiables et que nous sommes de plus en plus confrontés à des décisions arbitraires qui nous échappent mais qui nous concernent directement, nous pensons que nous pouvons créer un réseau alternatif destiné à contrôler le pouvoir et à faire entendre la multitude de nos voix.

Nos destins nous appartiennent et nous refusons d'être soumis à des lois, qu'elles soient économiques et intouchables, ou ratifiées par un système juridique qui ne nous appartient pas non plus. Il est temps d'unir nos forces sans pour autant rentrer dans les jeux de la politique et du pouvoir usurpé. Nous affirmons que nous sommes prêts à délégitimer ceux qui ne sont plus capables de nous écouter et nous refusons que notre participation soit limitée à la farce du vote ou à des initiatives isolées et corporatistes.

Nous n'avons pas d'idée préconçue des stratégies à adopter mais nous pensons qu'il faut développer une démocratie directe et participative pour affronter les défis actuels et résister face au pouvoir des multinationales, de l'argent, de la guerre et de la déshumanisation de la planète. Le mécontentement social grandit en même temps que les restrictions, le chômage non consenti, l'isolement, la violence et le sentiment d'impuissance.

Refusant les possibilités de dérive totalitaire, nous pensons que nous pouvons nous retrouver et que nous devons retrouver le chemin de la parole et de la liberté pour créer un monde où chacun ait sa place. Nous voulons trouver de nouvelles formes d'organisation de la société qui émergent de la diversité sociale réelle, non excluantes, sur des bases populaires, démocratiques et véritablement représentatives.

Nous ne sommes liés à aucun parti, ceci est une initiative personnelle liée à l'expérience que nous avons faite cette année [1996] au sein des écoles, à l'échec qui a suivi les grèves et à un voyage au Mexique où les consciences se réveillent autour des Indiens zapatistes. Là on affronte les armes, ici il nous faudra affronter le conformisme!

Contact : Martine — Collectif Chiapas  
% Casa Nicaragua, rue Pierreuse 23, 4000 Liège

## Sommaire

Cancons à la con	1
T.B. marche dans la merde	1-2-3
Nouvelles, comme ça...	2-3-4
Le Petit Monde de l'entreprise	3
Sans jeter l'encre	4

### Le temps des départs...

Question : combien demande l'ambassade belge à Kinshasa pour délivrer un visa touristique? Réponse : 1000 dollars U.S. (+32000 fb), à condition d'avoir déjà un passeport (qui coûte environ la moitié). Question : combien coûte, dans l'autre sens, un visa touristique pour un Belge voulant aller au Zaïre? Réponse : 3000 francs, soit moins du dixième. Nous savons donc maintenant que les fonctionnaires belges de la chancellerie travaillent dix fois plus que leurs homologues zairois.

### ... les embouteillages du retour

Après sa ballade de santé en Europe, Mobutu rentre au pays, acclamé selon la presse par une foule en délire, c.-à-d. 25000 pelés et deux tondus — pour un événement important, Kinshasa voit facilement défiler un million de personnes. Cette complaisance de la presse traduit certainement la légitimité du dictateur au pouvoir. En revanche, cette même presse a nettement été moins bavarde en ce qui concerne les six avions cargos qui accompagnaient Mobutu et qui étaient uniquement remplis de souvenirs de voyage (comme quatre millions de francs de bon vin, etc.). On comprend aisément que Mobutu ait les moyens de s'offrir le visa pour remplir sa cave chez Cora et se faire gratter les métastases chez Speedy.

### Euro is beautiful

Depuis le 13 décembre, on connaît la tronche de la future monnaie européenne. Si vous êtes candidat à *Questions pour un champion*, sachez que l'aspect de l'euro est l'oeuvre d'un Autrichien appelé Robert Kalina. Si vous êtes un mystique symboliste, sachez que la fenêtre dessinée sur le recto figure l'« ouverture européenne » et le pont au verso le « lien entre les différents pays ». Si vous êtes normal, sachez que vous n'aurez pas un balle de plus en poche pour la cause.

### Amusant

Vendredi 13 décembre, Elio Di Rupo est invité au journal télévisé de la R.T.B.F. Il s'indigne car, pendant que l'attention de tous était tournée vers son dossier bidon, le travail de la commission parlementaire ainsi que les véritables questions étaient occultées — comment Dutroux a-t-il pu agir? existe-t-il des réseaux pédophiles? qui est impliqué? quels sont les clients? etc. Samedi 14 décembre, Elio Di Rupo annonce, dans *le Soir*, son intention de mener une enquête sur l'enquête le concernant. Veut-il aussi détourner l'attention de l'affaire Dutroux ou considère-t-il qu'il en est un élément central? D.C.

### Statistiquement inepte

Selon un comité d'experts, la maladie de la vache folle pourrait causer des centaines de morts si sa période d'incubation est de quinze ans. Mais, ces mêmes experts nous préviennent : si celle-ci s'avérait plus longue (vingt ans? trente ans?), le nombre de personnes qui verront leur cerveau souiller leurs chaussettes serait encore plus important (*le Soir*, 03-12-96). On évoque même, dans certains milieux statistiquement bien introduits, l'effrayante hypothèse d'une période d'incubation de 140 ans. C'est alors par centaines de millions qu'il faudrait compter les malheureuses victimes. S.V.

[Suite de la page 1 ...] d'avoir défilé « dans la dignité, la sobriété, la retenue... ». On me répliquera peut-être que j'y étais pas et que j'ai donc pas pu ressentir cette communion. S'il faut chaque fois y être, on ne peut plus parler de grand-chose. Je me permets de commenter à partir de ce que j'ai vu, entendu et lu dans les médias. La Terre est un grand village, oui ou merde?!

N'y avait-il pas de nombreux touristes parmi les marcheurs : du genre à se faire photographier à côté d'une manifestante en tchador, à côté d'une « Immigrée »? N'y avait-il pas de nombreux exhibitionnistes dans cette manif, désireux de passer à la télé?

Parmi les 300 000 marcheurs, il y avait de nombreux enfants, dont beaucoup en ont dit ceci : « Je sais pas pourquoi j'ai marché »; « J'y étais pour voir le paysage »... (Op. cit.)

N'y avait-il pas une majorité de personnes culottées dans cette marche? Car il faut avoir un sacré culot pour présenter An et Eefje, des ados, comme des anges (lu sur un calicot); pour défiler en blanc, comme si on était innocent, vierges! Je lis Manara pendant que vous défilez déguisés en anges : qui de nous a l'air d'un con? J'entends déjà la question narquoise : « Et avec qui tu la feras, ta révolution, si tu méprises tant les gens? » Pas avec des gens travestis en Gabriel, en tout cas! J'aime déjà pas les chants révolutionnaires, alors si en plus ils commencent par « alléluia »! « Marche blanche », « drapeau », « noir-jaune-rouge » : ce sont des abstractions, et la « révolution » passe par le refus individuel de ces abstractions. Je ne peux donc pas soutenir un mouvement qui se réfère à ces « valeurs ».

On retient ce qu'on veut de cette Marche blanche. Pour faire un *Solidaire* qui « donne la parole au peuple », le P.T.B. retient — pour ne pas dire : connaissait à l'avance — les déclarations de personnes qui vont dans le sens — pour ne pas dire : qui répètent la leçon — de : « justice de classe »; « différence entre la manière dont on a traité les parents de Julie et Mélissa et les parents d'Anthony De Clerck »; « corruption des riches »; « domination de l'argent »; « inféodation des politiciens aux grands industriels »; « gendarmerie, garde personnelle des riches »; « vive le renforcement du contrôle par le peuple »; « à bas les partis politiques traditionnels »...

Moi, j'en retiens un autre « peuple », celui qui était aussi aux funérailles du roi Baudouin et aux cérémonies funèbres RELIGIEUSES des victimes de Dutroux & Cie.

Le problème fondamental de la société humaine, c'est que les gens pensent « en masse », c'est que l'individu ne pense pas d'abord par et pour lui-même. Et le P.T.B., en célébrant la « voix du peuple », veut encore renforcer cette pensée de masse.

Je retiens que beaucoup voulaient que la Marche blanche soit APOLITIQUE. Des organisateurs déclaraient « ne pas vouloir politiser l'émotion ». Cela signifie-t-il qu'on y était uniquement pour pleurer et chanter, et sans réfléchir, sans critiquer, sans mettre en question, sans contester, sans proposer, sans débattre, sans revendiquer?

### Le travail, c'est la santé

Une étude américaine (*le Soir*, 09-12) vient de mettre en évidence que les risques de développer une maladie cardio-vasculaire sont deux fois plus élevés chez ceux qui travaillent 48 h/semaine que chez ceux qui n'en travaillent que quarante. Alors mon gars! allume ton clope et viens ne rien foutre!

### La Poste is watching you

Johan Vande Lanotte estime que le fait de demander aux facteurs de signaler à la gendarmerie toute situation suspecte ne relève pas de la délation car ceci serait effectué « avec méthodologie » — ce qui signifie que les facteurs devraient remplir un formulaire préimprimé. Méthodologie, de Vande Lanotte : la nouvelle bite autograissante pour mieux vous enculer. D.C.

### Rétentions

Pour éviter de coûteux procès, d'où qu'ils viennent, les A.M.P. (Agences et messageries de presse), chèvre-choutistes, distribuent Charlie Hebdo, mais, comme la semaine du 27-11-96, à la moitié maximum de la distribution normale. Dans six mois, comme chaque année, les agriculteurs brûleront leurs surplus (une bonne moitié de production) pour maintenir les prix. Affamés de légumes, affamés de presse libre, même combat!

### Camel politic trophy

Johan Vande Lanotte est socialiste. Johan Vande Lanotte encourage la délation. Avant cela, Johan Vande Lanotte poussait au terrorisme d'Etat. Le même n'est sans doute pas hostile au fichage généralisé. Nous disions que Johan Vande Lanotte était socialiste; ceux qui y voient une contradiction sont passésistes, naïfs ou corrompus.

### Tuez-le vivant

Posez la question dans n'importe quel bistrot, la réponse fuse : Dutroux n'a pas droit à un procès, qu'on le flingue tout de suite. Entièrement d'accord, à condition de pousser la logique à son terme. Demain, aucun pédophile n'aura droit à un procès, ensuite, ce sera le tour des homosexuels, puis des mongoliens, des asociaux, des tziganes, des communistes, des juifs, etc. Ca ne vous rappelle rien? S.C.

### La démocratie aux assises

Raymond Langendries, pdt de la Chambre et initiateur des Assises pour la Démocratie (un tel ramdam mérite bien une ou deux majuscules), annonce que si celles-ci s'avéraient être un échec, ils [la classe politique] seraient « submergés par une vague de démagogie difficilement contenable ». Mais puisqu'on vous dit que les bouseux n'ont rien à voir avec la démocratie! S.V.

## Quel changement?

On a beau dire que **Julien Pierre**, l'avocat de **Dutroux**, insulte les parents des victimes et les 300 000 « marcheurs blancs » en évoquant un complot antisépartatiste, mais quand je lis les courriers des lecteurs et certains gros titres de journaux, je ne peux m'empêcher de penser qu'à cette grande manif, des militants unitaristes détournaient le message des parents — pour autant que ceux-ci n'aient effectivement aucune préoccupation belge. L'unité entre les Belges ou le rattachement de la Wallonie à la France ne m'intéressent pas, car le nationalisme est un but imposé par la classe dominante pour masquer que le vrai combat se situe entre les exploités et les exploités, entre ceux qui peuvent tout s'acheter (des magistrats et même des gosses prostitués) et ceux qui doivent se vendre. Ce qui m'intéresse donc est l'unité internationale des exploités, et une manif qui approfondisse le débat et accuse la justice de classe. Malheureusement, parmi les manifestants qui le 20-10 réclamaient un changement, nombreux étaient ceux dont le sentiment d'insécurité demandait un changement vers plus d'autorité.

Plus jamais ça? Une société respectueuse des enfants passe par la mise en cause du système établi : le problème est donc politique, et toutes les tendances politiques doivent prendre part au débat, pas seulement les partis établis. Comme tout mouvement politique, le **P.T.B.**, en ce moment sur la sellette, a le droit (indépendamment de la question de la récupération des images de **Julie et Mélissa**) de formuler son point de vue et ses propositions sur l'orientation d'un mouvement social, à commencer par souligner qu'il s'agit d'un problème politique. Les hommes des partis établis se permettent de prétendre qu'ils ne font pas de politique mais seulement leur travail de « mandataires compétents »; d'appeler au « calme », à la « dignité », à la « sérénité »; de mettre les parents des victimes sous la pression de la responsabilité qu'ils auraient à assumer s'ils envenimaient les choses par leurs déclarations. Les professionnels au pouvoir se permettent de traiter de « récupérateurs » ceux qui reconnaissent que le problème se situe dans un contexte, que la solution est politique. La Justice voudrait interdire au **P.T.B.** de distribuer des tracts exprimant les raisons pour lesquelles il appelle ses membres et sympathisants à participer aux marches à la mémoire des enfants disparus, sous motif que cet appel dénaturerait ces manifestations. On accuse donc le **P.T.B.** de faire de la politique là où les autres forces politiques n'interviennent pas. Or, tous les partis établis ont fait des déclarations proposant clairement une orientation pour ces manifestations « blanches » : le soutien aux institutions en place. Cela relève donc de la politique. Quand les politiciens établis parlent de « récupération politique », ils jouent sur la confusion entre la politique-politique-électorale-démagogique et la politique dans son sens noble, celle-là ayant pris le pas sur celle-ci, dans les actes de nos soi-disant représentants et dans les esprits de leurs spectateurs. Ces professionnels au pouvoir satisfont ainsi les gens qui refusent de voir ces drames exploités dans des luttes de partis et de personnes surtout motivées par le pouvoir, et écartent en même temps le véritable débat politique, le débat de société. (Suite au prochain numéro)

T.B.

## Encore la Poste

Les facteurs ne seront jamais des délateurs. Chaque ville, chaque bourgade compte au moins un employé des postes résistant tué par les hordes nazies. Il serait indécent de s'interroger sur le pourcentage de ceux-ci par rapport au personnel employé par l'ex-régie de 40 à 44. S.C.

## Les trucs et astuces de Maïté

Comme chaque année, environ deux mille personnes meurent, en Belgique, des suites d'un accident de la circulation. Parmi elles, bien sûr, de nombreux enfants. Tout cela est normal. On ne fait pas d'omelettes sans casser d'oeufs. Le progrès, la vitesse, la LIBERTÉ, ça se paie. Donc, pédophile, si vous voulez passer sur une petite fille, n'oubliez pas votre bagnole!

## Débat d'idées

Thierry Laurent est chercheur en sciences politiques à l'U.C.L. Invité à s'exprimer (le Soir, 30-12-96) sur la fusion des communes et l'éventuel fossé creusé entre bourgmestre et population, il estime que « le contact est maintenu » et que « les bals, la remise des trophées sportifs ou les soupers de chorale sont des passages obligés d'une réélection ». Retournez vous coucher, braves gens... Tout va très bien, la démocratie veille.

## Modes & Travaux

Une styliste ukrainienne, Oksane Tchepelik, a remporté le deuxième « Festival International Alta Mode » à Kiev. Sa collection, intitulée « Trépanation de la création du Monde », allie bois, papier, métal et animaux, puisque l'un des ensembles se porte avec un chat (vivant) accroché à l'épaule dénudée. L'année prochaine, l'artiste présentera sa collection « Lobotomie du créateur fumiste », qui nous permettra d'applaudir un modèle vêtu de tuiles et de pots de yaourt bulgare et suivi d'une autruche dont le cou lui pénètre profondément le fion.

## Brouillon de culture

Dans la Balle au centre, Hervé Meillon invite Monsieur Tartempion à discuter de tout et de rien — la vache folle, la corrida, le piercing, les facteurs délateurs... H. Meillon invite aussi « quelques nanas parce qu'elles sont mignonnes ». L'objectif, à savoir susciter le débat, est atteint puisque dans les foyers, on se « dispute un peu ». Malheureusement, « l'absence de spécialistes entraîne qu'on tourne assez rapidement en rond ». Un peu comme quand je m'ai vu que j'avais une queue et que j'ai voulu l'attraper.

S.V.

## Le Petit Monde de l'entreprise

### Les sous sont où?

« Catastrophe dans le Hainaut! », « 1800 personnes vont perdre leur emploi aux Forges de Clabecq! » Ce genre de titre, de déclaration, vous avez pu les lire presque partout. Réfléchissons. Je ne suis pas vraiment sûr que ces ouvriers vont regretter leur EMPLOI. Ils vont regretter leur revenu, leurs camarades de travail, l'illusion d'être indispensables, mais ils ne vont pas regretter leur TRAVAIL. Ils ne vont pas regretter de ne plus s'abrutir à un boulot épuisant dans une chaleur infernale et un bruit assourdissant. Ils ne vont pas regretter de ne plus respirer cette bonne odeur de crasse et de graisse qui flottait dans les bâtiments. Ils ne vont pas regretter de ne plus engouffrer leurs tartines en une demi-heure.

Ainsi Clabecq est en déficit. C'est la fin, le navire coule, on jette les canots à la mer et l'équipage s'y entasse. « Et le capitaine? Où est le capitaine? »

— Là, il est resté sur le pont!

— Regardez-le. Sa tristesse et sa fierté sont belles comme une aurore!

— Oooh!

— Aaah!

— Vive le capitaine!! » Pendant que l'équipage rend hommage à son effigie en carton, le capitaine a gagné les soutes et s'engouffre dans son sous-marin, nommé le « Centre de coordination » ou C.C.

Le C.C. prend en charge la comptabilité, la gestion du personnel, la gestion des polices d'assurance... de sa maison-mère. Mais c'est surtout une banque très privée qui finance l'entreprise dont elle émane. L'intérêt est double : diminution des bénéfices taxables de la maison-mère; déplacement des profits vers le C.C... qui jouit d'un statut fiscal privilégié.

Signalons que le président du conseil d'administration du C.C. est souvent le même que celui de la maison-mère et qu'en Belgique, il y a 265 C.C.

Exemples : de 1990 à 94, le C.C. de **Cockerill Sambre** a réalisé 2,52 MILLIARDS de bénéf et payé 24 MILLIONS d'impôts (0,97%); de 1992 à 94, le C.C. de **Boël** a réalisé 1,15 MILLIARD de bénéf et payé 3,6 MILLIONS d'impôts (0,3%); de 1990 à 94, le C.C. de **Caterpillar** a réalisé 6,54 MILLIARDS de bénéf et payé 10,7 MILLIONS d'impôts (0,16%); rien qu'en 1995, le C.C. de **Clabecq** a réalisé 50,5 MILLIONS de bénéf et payé 614 000 francs d'impôts (0,21%).

Bien sûr, le capitaine regrettera son navire. Mais un de perdu...

### Démocratie et citoyenneté

Partisan d'une « démocratie musclée » (après tout, Hitler a été élu), Michel Hahn, le nouveau patron des patrons wallons, est aussi un partisan de l'épuration ethnique et du K.K.K. pour la femme (*Küche-Kirche-Kind*, « cuisine-église-enfants ») : « Le marché du travail n'a pas pu absorber toutes les femmes du baby-boom, ni tous les étrangers. » Mais attention, Hahn, président des fonderies Magotteaux, accepte de « prouver sa citoyenneté dans une faible mesure — engager des handicapés ou quelqu'un dont on a pas tout à fait besoin ». Hahn est un bon citoyen, même que l'année passée, son chauffeur s'est arrêté pour laisser passer un pauvre qui boitait. S.V.

## Génération connasse

Dans le *Soir* du 23-12-96, Isabelle Durant, secrétaire fédérale d'Ecolo et défenderesse d'une « nouvelle politique », estime qu'avoir des relations sexuelles avec une personne de la génération suivante est « totalement irrespectueux de son devenir ». Vive la généralisation érigée en vertu!

Pour Isabelle Durant donc, qui en d'autres circonstances est une apologue de la tolérance, le respect est, entre autres je suppose, une question de différence d'âge. Le respect n'est pas la marque d'une saine relation entre deux individus mais existe de manière transcendante : ce serait une attitude qui, dans une certaine mesure, leur échapperait.

En quoi la similitude d'âge est-elle une garantie de respect, de bien vivre ensemble, de tendresse, d'amour? En quoi la grande différence d'âge est-elle une garantie d'irrespect?

Il existe des jeunes filles et des jeunes hommes découvrant la sexualité avec un(e) partenaire bien plus âgé(e) et heureux de vivre une saine relation.

Ces mêmes jeunes peuvent être bien cruels avec leur aîné, ne cherchant que gloriole personnelle (« mon mec est plus âgé que le tien », « ma bonne femme, ce n'est pas une gamine ») ou avantages matériels, tandis que « l'autre » ne pense qu'amour et tendresse. Il est enfin de nombreux hommes et femmes, largement adultes, trompés, bernés, manipulés, délaissés, maltraités, battus par leur compagnon ou conjoint.

Mais il est plus facile et tellement plus rassurant de stigmatiser la différence, de la juger dangereuse et nécessairement perverse. Cela permet de construire un monde gérable du point de vue politicien, en terme de lois, de règlements, de morale.

S.V.

## Sternberg fantasque Sternberg fantasme

La femme, objet de désir, furtivement aperçue, complice d'un jour, surgissant au coin de rue pour disparaître à tout jamais par la faute d'un regard détourné, d'une parole oubliée ou d'un manuscrit raté.

Et toujours ce goût d'inachevé qui ponctue l'enchaînement de brefs récits parfaitement articulés autour de coïncidences troublantes et de pulsions érotiques.

Jeux de l'amour et du hasard teintés d'humour noir ou jaune, décalé ou désabusé.

Fabliaux et nouvelles où se mêlent des rêves satinés de femmes fugaces et des désirs orgiaques de femmes faciles.

Baudelaire ne s'adressa jamais à sa passante; Sternberg souvent échange mots et regards, gestes et caresses, jusqu'à ce que le manège amoureux cesse, avant de n'être plus un jeu. Jacques Sternberg :

*Histoires à mourir de vous.* Folio 2699.

*Histoires à dormir sans vous.* Folio 2496.

## Sans jeter l'encre

Le 15 décembre 1996, le Secrétariat permanent de Recrutement a organisé un examen donnant éventuellement accès à des postes dans la fonction publique. Notre envoyé spécial nous a fait parvenir ceci :

Dehors, puisque d'immenses panneaux rappelaient l'interdiction de fumer à l'intérieur du bâtiment, ils étaient une vingtaine, cigarette au bec, à échanger sourires forcés et platitudes.

Mais la grande foule des candidats se pressait dans le hall aux portes de la vaste salle. Les visages traduisaient l'anxiété et l'appréhension. Les respirations étaient forcées. Une vaine volonté de se calmer animait quelques adeptes de la relaxation zen.

La longue attente avait accentué la tension nerveuse des nombreux aspirants à une place dans la fonction publique. Sans aucun doute, certains regrettaient déjà le petit déjeuner trop rapidement avalé. Il y avait là des gens de tous âges, des hommes et des femmes, des chômeurs et des travailleurs, des étudiants boutonneux et des secrétaires sur le retour, venus seuls ou en groupe. Les premiers installés connurent l'immense félicité de voir défiler durant une demi-heure mille trois cents de leurs congénères. Les fonctionnaires du Secrétariat permanent de Recrutement — l'emploi au service de l'emploi — s'activaient. Ils orientaient, canalisaient, guidaient le docile troupeau vers les différents blocs. Trois examinateurs pour deux cents candidats. Peu à peu, les derniers espaces vides furent occupés et les portes closes tandis que la cohorte des surveillants entama la vérification des identités. L'opération fut rondement menée.

Une voix amplifiée et déformée par la structure industrielle de l'immense esplanade couverte se fit alors entendre, et quelques instructions, parfaitement redondantes à celles écrites sur les documents que tous reçurent, furent données. Les candidats, estomac noué et bouche sèche, cachaient mal leur impatience. Certains jetaient de furtifs regards au questionnaire qu'ils avaient pour consigne de ne pas toucher. Puis, la voix ménagea un théâtral silence avant de lancer : « Vous pouvez ouvrir le questionnaire! »

C'était le signal de départ : comme un seul homme, les candidats se penchèrent vivement sur leur pupitre dans un bruissement de feuilles ponctué par quelques centaines de discrets raclages de gorge.

Tout semblait se passer normalement.

Pourtant, l'un des candidats n'était visiblement pas à son aise. L'homme, un type d'une quarantaine d'années à l'allure de vieux beau, mordillait nerveusement son stylo à bille noir — suivant les instructions, il aurait tout aussi bien pu être de couleur bleue — et se tortillait sur son siège en plastique. Il reposait tantôt sur une fesse, tantôt sur l'autre, cherchant apparemment à les garder bien serrées. Nul n'y prêtait attention. Mais soudain, le dandy rougit jusqu'aux racines des cheveux; il éprouva une désagréable sensation de chaleur moite et une légère sueur orna son front. Quelques instants plus tard, alors que l'homme avait adopté une ridicule attitude de concentration feinte, ses voisins sentirent flotter le fade parfum d'une inaudible flatulence. Certains redressèrent la tête mais aucun ne trouva cela franchement désagréable malgré la prégnance de l'odeur. Au même instant, à l'autre bout de la salle, un petit pet à la sonorité plutôt mignonne se fit entendre. Il émanait d'un charmant postérieur féminin. La pauvre enfant ne savait plus où se mettre mais, autour d'elle, les quelques sourires qui naissaient sur les visages ne portaient nulle trace de condescendance ni de soulagement de n'avoir pas été l'auteur du vent. Ils avaient même l'air de l'envier. Probablement se produisit-il, partout à travers la salle, pendant les minutes qui suivirent, semblables événements car la température augmenta : les doux souffles intestinaux et la gêne de leurs auteurs réchauffaient l'atmosphère. Les candidats évacuaient leur stress tandis qu'organismes et surveillants jetaient des regards furieux à droite et à gauche.

Les pets se faisaient plus nombreux et plus audibles. Les gras succédaient aux rafales de petits secs. Chacun découvrait l'extraordinaire variété des bruits et des remugles anaux. Tous réalisaient combien était ridicule leur honte passée. C'était formidable d'ainsi se libérer, de vivre cette nouvelle communication. L'odeur devenait lourde et, sans cesse, l'air gagnait en moiteur. Bientôt, les candidats se forçaient à péter et chaque fois le miracle de l'expulsion malodorante se produisait. Des chaises avaient été renversées et des femmes se penchaient sur l'anus de leur voisin pour humer à pleins poumons la fragrance de leurs gaz intimes. L'instant d'après, les rôles étaient inversés. Bientôt, les vêtements furent un obstacle à ce plaisir du sens le moins sollicité de notre anatomie. Tantôt perplexes, tantôt exaspérés par la tournure des événements, les surveillants, la main posée sur leur appendice nasal, s'interrogeaient du regard. Jupes et pantalons, gilets et bas gisaient bas. Une première chaîne de sodomites se forma. C'est à ce moment que, l'oeil hagard, la bouche torve, le président du comité d'organisation se saisit du micro, l'approcha de son fondement et libéra un pet monstrueux. A ce signal, les surveillants se relâchèrent et se joignirent à l'orgiasme célébration pétomane. Tous pétèrent tant et plus, plongeant leur nez entre des cuisses partout offertes; ceux qui, emportés par cette merveilleuse communion intestinale, poussaient un étron se torchaient aussitôt avec le questionnaire. Cela dura et dura. La chaleur était devenue suffocante, le bruit assourdissant : chaque déflagration anale se propageait vers la structure tubulaire du plafond, s'y perdait, y gagnait en puissance et, magnifié, venait violemment heurter les panneaux de préfabriqué.

Enfin, la frénésie retomba, tous étaient épuisés, proprement vidés.

Aujourd'hui, on ignore encore qui, bravant les interdictions, alluma une cigarette.

S.V.

Abonnement : 250 francs par an, à verser au compte 063-1245552-10 — Envoyez vos réactions, articles, coups de gueule, etc. à la *Vache folle*, rue Reynier 52, 4000 Liège.